

NOTRE  
AMI  
LE VIN







# NOTRE AMI LE VIN



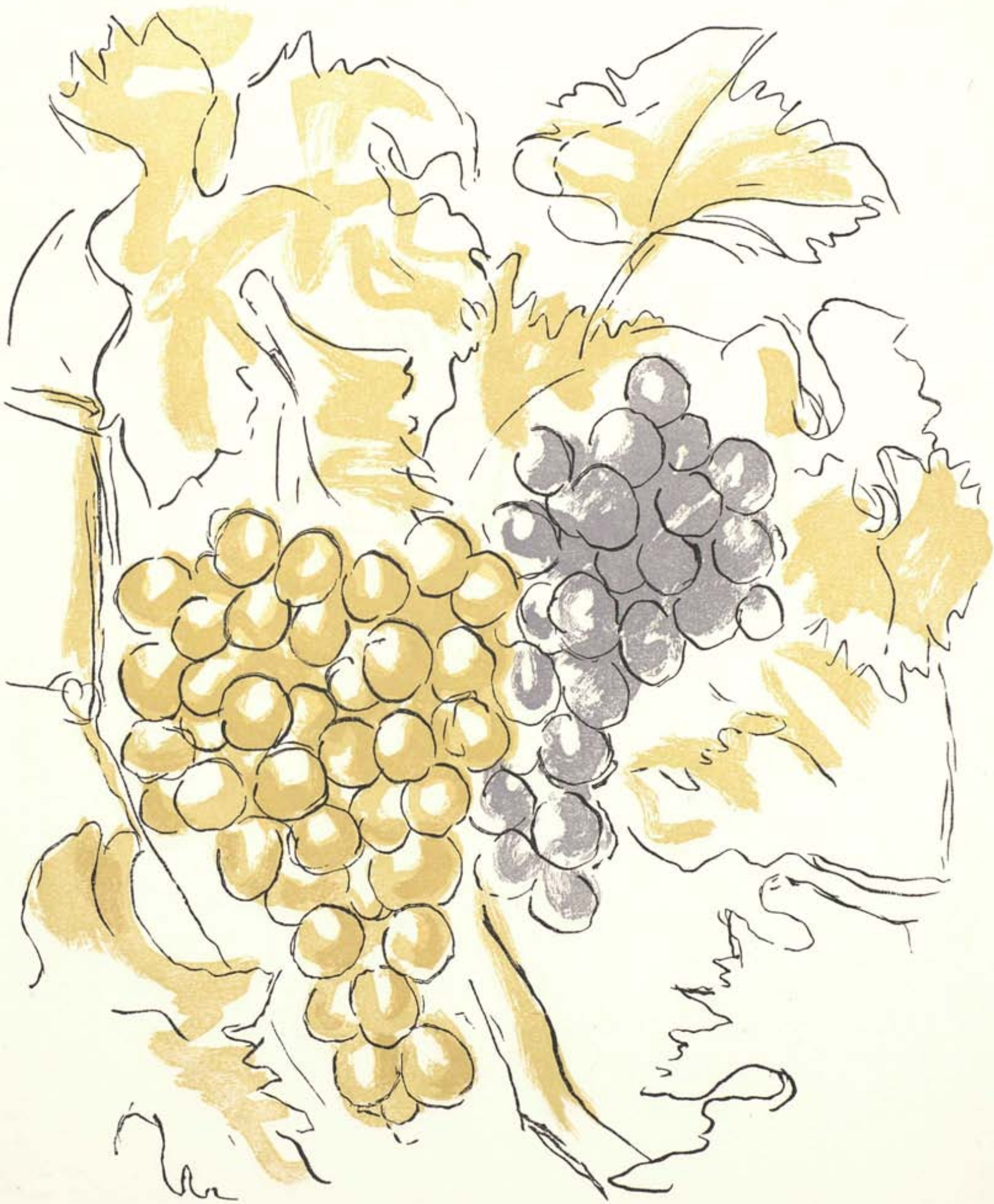
*Exemplaire H. C.*

IMPRIMÉ POUR

MONSIEUR ALFRED COCHAND

Pierre Courthion  
Paul Roumy







PIERRE COURTHION

*Notre ami*  
**LE VIN**

*ILLUSTRATIONS ORIGINALES  
DE PAUL MONNIER*

266 944  
0190-19060

*uf*

SE TROUVE CHEZ W. EGLOFF, LIBRAIRE  
A FRIBOURG

RB 280

Don



99/482

A

MAURICE TROILLET

*au Conseiller d'Etat qui peut  
montrer le pays où poussent  
partout de nouveaux ceps et  
de vertes semences, en disant :  
« Voilà ce que j'ai fait ».*

PIERRE COURTHION  
PAUL MONNIER



## INDICATION DES THÈMES

<i>La Feuille du Déluge</i>	15
<i>Le Bouquet de l'Arvine</i>	23
<i>Enfance</i>	27
<i>Le Vin du Matin : A Paris, la Clocharde</i>	33
<i>Le Vin de Midi : Paysage français</i>	39
<i>Le Vin du Soir : La Lutte avec l'Ange</i>	41
<i>Rêverie de Retour</i>	45
<i>Je revois le Village</i>	55
<i>Mon Père</i>	58
<i>Le Vol de l'Epervier</i>	69
<i>Vendanges, Couleurs du Pays</i>	72
<i>Le Vin nouveau</i>	85
<i>Songe d'Ivresse</i>	93
<i>Le Dialogue intérieur</i>	99
<i>Le Vin du Ciel</i>	107
<i>L'Homme au Verre de Vin</i>	111
<i>Dans un Petit Café</i>	119





*L*a feuille de vigne, pressée l'autre automne  
entre les mots du gros dictionnaire, je  
l'ai prise et j'ai roulé sa tige entre mes doigts.  
Devant les fleurs à peine ouvertes du cerisier,  
elle a tourné lentement — soleil — ombre —  
soleil — sèche plaque de bronze, tachée de  
vert-de-gris et du brun mordoré des anciennes



## NOTRE AMI LE VIN

*vendanges. A quoi ressemble-t-elle ainsi, à quel éventail summérien, à quel oiseau cloué contre la porte? Quand la lumière a rasé sa surface, éclairant de biais la mince épaisseur des festons, j'ai vu les fibres, les veines de toutes sortes se lever — la paume de la Terre, montagnes et vallées, ouverte devant moi.*

*Je me suis senti comme écrasé sous une distinction très ancienne. Des personnages à double profil, à barbes de raisin défilaient avec une majesté monotone sur son émail craquelé. Rien ne parlait. Les gestes étaient porteurs de mots trop lourds pour être dits. De moment en moment, un grain tombait d'une grappe où un autre repoussait aussitôt. Un drôle de*

## NOTRE AMI LE VIN

*goût, un goût de cuivre déterré me venait à la bouche. Des odeurs mystérieuses circulaient. L'air me glissait sur le corps, me touchant par instant d'une invisible peau, et toute enfiévrée d'appels.*

*Il y a eu les grandes filles, les rondes de grandes filles autour des hautes pyramides, le glacier bleu, le glacier vert, l'entaille des vallées dans les rochers des aigles, les ponts emportés, les villages arrachés, les torrents intrépides. Ouvrez-vous, tombeaux de terre mouillée! disparaissez, ô grottes! et toi, colombe, retourne, regagne l'arche d'un coup d'aile! Je voudrais rejoindre la mort sous le*

## NOTRE AMI LE VIN

*ciel aquatique, les animaux qu'on embarque, deux de chaque espèce, le premier fruit caché sous la verdure.*

*Comme un nageur, je remonte le temps. Tout ce qui a passé, je le vois naître dans ce qui vient à moi : des kilomètres de vin bu, des feuillages de lèvres assoiffées, des épaisseurs superposées de visages sur le tain des années.*

*Bronze et cuivre. Et les mains sur elle, les armées de doigts qui s'abattent sur elle et la soulèvent. Bronze et cuivre. J'ai voulu reconnaître ses angles ; ils ont glissé en tournant dans mes paumes — paysages — paysans — paysages, — et j'ai touché, raisins, vos succulences !*







## NOTRE AMI LE VIN

*Bronze et cuivre. Son manteau de nuages, je le vois s'écarter dans l'espace, cacher la grappe, cacher l'épi, cacher tout : le clocher de pierre bleue, le clocher de pierre brune, la craie des routes, la pelote moussue des forêts et les ruissellements du fleuve entre les herbes rouges.*

*Viens plus près ! Entre mes mains, comme cela, ton visage, que je boive à tes cils un baiser de fraîcheur. Ton regard est celui des neiges enchantées, ton oreille a le repliement arrondi des corolles. Quant au dessin de tes lèvres, je le trouve plus attirant que le chemin tracé dans l'air par l'oiseau. Apporte-moi le vin qui fait jaillir sur la langue les illuminations d'une nuit de septembre !*

## NOTRE AMI LE VIN

*Contre le verre de la bouteille, les reflets de mon visage s'étirent et se contractent. Ma chère tête, mon cher cœur! Cela ne suffit plus. L'œil qui s'attend à son regard, les lèvres qui se rapprochent de leur double — la « belle image » a quitté le miroir.*

*Le clair printemps parfumé fait irruption par la fenêtre. Des robes avancent sur l'herbe neuve où les noirs épagneuls pourchassent les abeilles. J'ai besoin de me fuir — ou de me retrouver. Que le vin vienne à moi, que son long rafraîchissement m'apporte le goût du trèfle blanc, la vivacité des paysages, l'écho lointain de chansons oubliées!*



## NOTRE AMI LE VIN

*Il me suffit de flairer mon verre où j'ai versé le vin de la montagne pour que remonte en moi l'odeur la plus fine, quelque chose de grisant comme une jeune et forte lèvre, le miel des plus hautes ruches. Je respire la sève des villages de bois, la senteur vierge de l'alpage, ses petites fleurs sucrées et pures, je ne sais quelle survivance du premier pissenlit de printemps qui pousse sous les plaques de neige.*

*Ça sent mon oncle, quand il entrait à la cure en secouant sa soutane, et allait reprendre le cigare refroidi sur le fourneau en pierre ollaire.*

*Quelle violence dans le bouquet de l'Arvine ! Il flambe longtemps après avoir passé,*

## NOTRE AMI LE VIN

*laissant après lui une fraîcheur traversée de soleil, un goût d'abeille ou de guêpe au fond de la gorge, et comme un bruit de pas qui grincent sur les pierres. Son or clair, au feu coloré et limpide, apporte à l'exilé la terre et ses racines, le souffle du vent dans les aroles, la petite fraise bien mûre, à peine becquetée par le geai.*

*Soleil, terre et tombe, le pays tout entier se lève devant moi.*

*Dans l'ambre vieux de sa couleur, c'est son regard lointain qui m'arrive en une douceur ineffable, montant du sol à travers des rayons*

## NOTRE AMI LE VIN

*interposés de lumière — son regard, les paupières entr'ouvertes sous les étoiles du plein jour.*

*Et tout ce que j'ai tu se met à chanter dans ma tête, au départ des cascades, dans les défilés de mon enfance. J'entends des échos bourdonnant de sonnaillles, le cri sifflant des marmottes, la faux battue sur le bois ébarbé d'un pieu, et, beaucoup plus bas, quand les troupeaux sont descendus de l'alpage, c'est le lourd grouillement des vendangeurs autour des ceps, dans la blondeur des coteaux, près du fleuve.*

*Je revois les vignes d'un bronze clair sous les murs éboulés, le lézard de onze heures s'il*



## NOTRE AMI LE VIN

*fait beau, les escargots quand il pleut, les armées d'échalas dressant sous les rochers leurs milliers de lances. Et sur le ciel du soir, d'un regard grand ouvert, la feuille dentelée qui balance.*





***I**l m'en coûte de n'être plus à portée  
du pays. J'y ai laissé comme un trésor  
l'obscur butin de mon enfance. Où l'ai-je  
caché, sous quelle touffe de myrtilles, autour  
de quel rocher dégringolé?*

*Je ferme les yeux, et c'est un petit garçon  
accoudé au revers du coteau, sur l'herbe écrasée*

## NOTRE AMI LE VIN

*de juillet, le rêve scintillant, dans l'ombre du petit bois, la source où les têtards, godillant de leur queue en virgule, glissaient leur grosse tête noire sous des fumées de vase, — ses jambes que, l'oreille contre terre, je remontais d'un regard troublé par les sursauts de mes paupières faussement sommeillantes. Au bruit d'affouillement que faisait le torrent près de nous, je voyais le jupon de lourde toile sur le contour de la ronde chair rose. Et le jupon redescendait. A coups de clochettes, les chèvres broutaient près de notre silence. La minuscule flèche du clocher apparaissait alors entre deux énormes brindilles que montait, descendait, remontait, piquée de points noirs, animée de*









## NOTRE AMI LE VIN

*mouvements titubants, la rouge et branlante montagne d'une bête à Bon Dieu.*

*Tout cela dans la vibration du soleil, un tohu-bobu d'air agité, ouvrait devant moi des perspectives infinies. Et mon pouce, pensant toucher la courbe irrésistible, se coupait au tranchant d'une herbe.*

*Ces heures incertaines et vides ont laissé en moi comme une odeur d'impatience, un regard sans chemin, une touche d'ennui que j'envie. Je plantais des noyaux. Je déterrais des vers pour les voir se tortiller dans la terre serrée et vaseuse derrière la maison, sous le tuyau d'écoulement de l'évier. J'avais besoin*

## NOTRE AMI LE VIN

*de créer de la mort, d'avancer l'heure au cadran de l'église.*

*La montagne, pour mieux approcher son secret, j'ai dû m'en éloigner. Je suis descendu rejoindre les foules vers le ciel bas des capitales.*





*E*h! dis, le p'tit, tu prendrais pas un « rince-cochon » ? Toujours, je la reverrai à l'aube, au coin de la place saupoudrée de gelée fine, devant les vitres salies qui cachaient la misère d'un peuple brumeux, venu là se ranimer à la chaleur d'un fourneau, de « jus » et d'alcools à façon. Dans



## NOTRE AMI LE VIN

*ses vêtements d'un noir décoloré, le petit matin la faisait presque belle.*

*« Tu vois ! » D'un cabas gluant de taches, la clocharde sortait des bas de soie déchirés qu'elle élevait et descendait avec des précautions compliquées entre ses doigts tremblants, encore singulièrement distingués. Et, comme je n'avais pas fait le mouvement de me remettre en marche, elle sentit qu'elle pouvait me regarder, laisser parler son désir de me montrer à tout prix quelque chose.*

*Comme je faisais le geste d'écarter cette idée du « rince-cochon », je la vis reprendre, à la vue des soies lacérées et brillantes de son trésor, la poursuite de l'illusion. « Alors,*

## NOTRE AMI LE VIN

*dit-elle, peut-être un peu d'amour? » Je regardai son cou amaigri, sa bouche où une ancienne romance avait laissé son tremblement sentimental. Je sentais monter en moi, lointaine et comme interposée, je ne sais quelle envie un peu crapuleuse de vérifier le haut des jambes sous les hardes, de reconnaître sur ses chairs malheureuses les traces bleues d'anciens tatouages. Mais quelque chose m'arrêtait : son regard où, dans un appel de voiles blancs, de cires en pleurs, brillait la victorieuse, la terrible flamme. Et je l'entendais dire encore, à voix très basse, presque sans remuer les lèvres : « T'as pas l'air heureux tout à fait... Un bon petit cœur pourtant, un chéri de petit*

## NOTRE AMI LE VIN

*cœur... » Mais comment fermer les yeux sur le reste, ne pas sentir les os sous les fibres, ne pas respirer cette odeur ; et le portier, qu'allait penser le portier !*

*En claquant des dents, je poussai en le froissant un mauvais billet de cent sous dans sa main ; puis, ayant dégagé mes doigts qu'elle serrait dans les siens, je m'enfuis comme un malfaiteur vers le quai Notre-Dame, où les crocheteurs fouillaient encore dans les poubelles. Les troncs noircis des ormes me frappaient au visage. Les premières touches du soleil effleuraient d'un sang rouge les pierres de la Cité à la rosace insupportable. Tout me criait : lâche, lâche ! tu as refusé le vin du matin.*







## NOTRE AMI LE VIN

*J'allais souvent me retrouver devant la grande peinture jaune et bleue dans laquelle j'entrais, de plain-pied, pour y participer au geste de l'été.*

*Les chevaux sur l'éteule, les bruits qui venaient du village, tout s'arrête. La faucille est par terre. La glaneuse se redresse. Sur son front mouillé de sueur, le moissonneur passe le revers de la main. Et plus d'enfants qui naissent, plus de couleurs à la montagne ! Les oiseaux se taisent dans les arbres.*

*Les femmes d'ombre ont posé sous le chêne les miches croustillantes et les bouteilles contre le verre desquelles s'égoutte encore l'eau du ruisseau.*

## NOTRE AMI LE VIN

*C'est l'heure où, repliées au zénith, l'aile noire de l'épervier et l'aile blanche de la colombe se partagent le monde.*

*Je n'entends plus la voix de mon amour. La servante, je la sens chaude dans son linge, alourdie de tout ce qui pèse un poids égal. Qu'y a-t-il de suspendu entre la voix et l'écho, le visage et son reflet? Je suis coupé de toute rencontre, séparé de ce qui m'appelait — dans l'abrutissement du troupeau qui se baigne.*

*Mais qui rôde sans chaînes, qui répand l'encre ténébreuse, qui pond ses œufs partout, en proclamant l'absence de tout ce qui abonde? C'est la sauterelle au ciseau vert que je regarde sans la voir (elle s'élance en voletant*



## NOTRE AMI LE VIN

*sur les herbes effilées), que je regarde de mes yeux hébétés, comme effrayé de manquer la dernière gorgée du vin lourd de midi que, les bras levés, la tête renversée, j'avale goulûment au goulot de ma gourde.*

*C'est alors qu'une nuit, dans une chambre d'angle et toute mauve, à l'heure où les faubourgs font une masse noire et lourde derrière la vitre, le vin m'apporta sa fraîcheur verdoyante.*

*Sa chute avait le poids d'un or pur, et laissait au fond du palais comme un scintillement. Une main sur ma main; un regard qui me frôle. Quel était ce compagnon voilé,*

## NOTRE AMI LE VIN

*flottant comme une feuille, dansant comme une fleur, aussi transparent que le jour? Je fus pris par la tête d'un côté, puis de l'autre, oh! délicatement, dans des mains de berceuse. Puis tout d'un coup, devant moi: un lutteur musclé, avec lequel j'avais peur d'engager le combat.*

*J'appuyai pourtant contre ses paumes la paume de mes mains. Je me débattais de tout mon corps contre sa volonté. Je me brûlai au diamant de la nuit.*

*Pas une plume ne bougeait. Et tout d'un coup, mes bras cessent de m'obéir, mes genoux s'ankylosent. Sur quel sol fus-je couché, par quel coup fratricide? Je sentis l'herbe se*

## NOTRE AMI LE VIN

*rafraîchir sous la nuque. Des nids s'éveillaient au-dessus de mes yeux. Un rose de cerise écrasée paraissait entre les feuilles. Le bruit d'une escorte s'éloignait, froissant l'air du boulevard.*

*Il m'a électrisé de son ardeur. Il a fait de moi l'enfant ivre auquel sourit l'aurore merveilleuse.*









*S*ous les rochers, la vigne couvre le coteau  
de son ombre, pousse au loin ses  
rameaux, contourne le lac, descend le versant  
ensoleillé du fleuve ; ses plants s'arrêtent au  
sable de la mer où il n'y a plus de vendanges.

*La petite ville retentit du bruit des mar-  
teaux. Devant la maison de pierre bleue, le*

## NOTRE AMI LE VIN

*propriétaire, avant de se coucher, a fait sauter dans la main une grappe déjà trop grande pour sa paume.*

*Le pas du vagabond s'annonce alors sur la route. Il amène avec lui l'odeur du sel, la poussière des cheminées et des chemins. Le chien aboie en tirant la chaîne. Le maître pousse un volet sur la nuit phosphorescente : « Qu'est-ce que c'est ? » Mais après avoir conduit l'homme dans la grange, il ne retrouve pas le sommeil. Pourquoi, oui, pourquoi l'étranger vient-il si tôt, cette année ? Quelque chose qu'il croit sacré, l'ordre immuable de l'habitude menace en lui de mourir.*



## NOTRE AMI LE VIN

*J'ai rêvé que j'étais à la fois le port et le large. J'étais le maître qui a trop de vin dans la cave, et l'homme qui a soif en foulant au pressoir. J'étais celui « qui croit commander » et celui « qui ne sait pas qu'il obéit ». J'étais d'ici et je n'étais pas d'ici. Les gens me saluaient, et, tout d'un coup, ils cessaient de me saluer. On me disait : Bonjour Pierre ! et, par je ne sais quelle substitution, comme si je n'eusse jamais quitté le pays, on avait autour de moi toutes sortes de prévenances. On m'entourait, on m'étouffait. Et puis on m'enterrait d'un grand coup de chapeau. J'avais une grosse plaque de cuivre sur la poitrine : « notaire ». On saluait la charge qui*



## NOTRE AMI LE VIN

*brillait sur ma plaque. On voyait tous les notaires, on respectait en moi tous ceux qui avaient eu de gros coffres depuis le commencement du monde, tous ceux qui inscrivaient sur des papiers les partages d'argent, les héritages, les contrats. J'étais tranquille. Partout ailleurs, dans les autres pays, c'était la guerre ; mais ici, au village, les corps restaient organisés pour une calme existence. On n'envoyait pas de paquets aux captifs : c'était défendu. On triait les réfugiés. Mais on se disait en prenant son café, le dimanche : « On fait ce qu'on peut ». Et ce peu était peu. On ne pouvait vraiment pas beaucoup. On écoutait lire en chaire la parabole du*









## NOTRE AMI LE VIN

*pharisien et du publicain. On se sentait charitable — à fond, de tout son cœur, en s'assurant que le coffre était toujours à sa place. Et moi, je me disais en me promenant en jaquette, après les offices : Tu es notus, tu es notaire, tu es notable. Ils ont besoin de toi pour noter, non pas qu'ils oublieraient, mais ils contesteraient ; et toi, tu notes, tu prévois les disputes, tu les préviens, tu vis de cette mauvaise disposition de l'homme d'être un loup pour l'homme. Et tu as de la vigne. Ça t'appartient. Tu possèdes. Tu calcules et tu possèdes. Tu possèdes les autres, tu possèdes ta femme (du moins, tu crois la posséder), tu possèdes. Mais ce soir, parce que,*



## NOTRE AMI LE VIN

*chez toi, les grappes sont trop lourdes, tu es envahi par l'étranger qui pourrait s'emparer de ta maison, te ravir tes enfants, lever la main sur toi. Tu t'attendris : tu es reconnaissant à l'inconnu de ne pas te haïr. Tu penses au grand pays voisin dont tu parles la langue, où les envahisseurs font la chasse à l'homme, où les vignes sont broutées par les bêtes, les femmes désemparées ; et tu te vois miraculeusement préservé, à cause de cette frontière à quelques kilomètres, à cause de l'écriteau dont les lettres séparent la sécurité de la fusillade, la liberté de la mort.*

*Et, tout d'un coup, voilà qu'en rôdant dans la nuit, autour de la maison, je n'en*

## NOTRE AMI LE VIN

*retrouve plus la porte. Je me dis : Il est là, mon double ; il ronfle sous le gros édredon, il ronfle. Il a toujours dormi près du clocher bleu, à l'ombre de la lune ; il a toujours entendu couler cette fontaine. Sa vie a toujours été coincée entre ces montagnes. Il n'a pas vu la mer ; il ne comprend pas le regard des femmes au crépuscule, quand elles versent le lait derrière la fenêtre. Il n'a fait qu'arpenter son petit lopin. Il n'a pas senti, les soirs d'émeute, la faim mordre dans sa poitrine. Il n'a pas vu les foules devant les catafalques, les mères devant les hôpitaux, les ouvriers devant les bouches de l'enfer. L'aveuglement des sables, la gifle des embruns, la grappe*

## NOTRE AMI LE VIN

*tatouée sur les chairs noires, il n'en a vraiment jamais eu connaissance. Il a noté, il a vérifié, il a compté. Il n'a pas eu à partir pour toujours en laissant le rôti fumant sur la table.*

*Comment va-t-il m'accueillir, ce frère plus fortuné, maintenant qu'après le grand exode je vais faire l'épreuve de son cœur? Pourrai-je comme avant l'écouter dire: mon chien, ma femme, ma maison? Il me faudra toujours, je le crains, ce ciel qui toujours tourne, ces lointaines lampes, ce risque de la vie.*







*A mon réveil, l'ombre refroidissait encore le village, la maison, l'escalier où je crus reconnaître, agrandie par mon émotion, l'usure des pas de mon père. Au même endroit, dans la grange, l'odeur de toile d'araignée. Au même endroit, le grand et le petit trou sur le siège en sapin clair. Les champs avaient*



## NOTRE AMI LE VIN

*toujours leur place familiale, et c'est à peine si le goulot avait été remplacé aux fontaines de mon enfance. Les matelas n'étaient pas sortis des maisons; la même odeur de lard un peu rance et de vin cuvé imbibait les murs, repeints peut-être une ou deux fois. Pourtant, les tonneaux des caves avaient été remplis bien souvent, et tout une marmaille devant les «raccards» remplaçait la bande que nous formions autrefois pour la garde des chèvres, la maraude et les parties de «bague d'or», le soir, avec les filles.*

*Moi, j'étais celui qui apporte avec lui des histoires de bombardements, de fuites épouvantées sur les routes, et une façon de prononcer le mot: «liberté», qui remplissait de*

## NOTRE AMI LE VIN

*fumées maléfiques, de bruits klaxonnants, d'un grouillement de pas et de foules en marche la paix assurée du village.*

*Et, peu à peu, les grandes perspectives s'obscurcirent. Je me sentis sans départ, perdu dans le pli protecteur de ces vallées où les bonds claquant de pierres du torrent couvraient le nasillement brouillé de la radio. Le feu, le sang, la faim de l'univers devenaient des choses qu'on lit sur du papier. J'étais avec ceux qui ont toujours connu la petite peine, où les pauvres sont toujours restés pauvres, les riches, bien pourvus; et, dans les visages apparus au seuil des maisons, je reconnus les regards d'anciens enfants. Le fils du notaire*

## NOTRE AMI LE VIN

*était toujours notaire, le neveu du boucher était toujours boucher, et ceux qui buvaient, jeunes, au café de la place, s'y accoudaient encore, au même endroit, à une table neuve.*

*C'est là, dans la chambre au plafond bas (où se trouvait encore le vieux berceau de bois sculpté où l'avait bercé sa mère), qu'un soir pluvieux du mois d'août mon père m'a fait goûter ses plus fines bouteilles.*

*« Vois-tu, disait-il (il se tenait debout sous l'ancêtre en jabot qui a une main sur le livre de prières, l'autre, l'index tendu vers la tête de mort), les vins sont pareils aux hommes : il y en a qui sont durs, âpres comme*



## NOTRE AMI LE VIN

*cet astringent « Coquempay » qui ranime en passant les chicanes du village (coquin — paye! expliquait mon père, de sa voix aux intonations sourdes). D'autres sont moelleux et fins, d'autres maigres, petits, d'autres encore, faibles et plats. Il y a les mous et les tendres, les mauvais du verjus qui font froid au ventre, et les trop pleins d'onction, plus sucrés que le miel.*

*» Je dirai même qu'ils ont un sexe. La petite Arvine en drap de Bagnes, avec sa légère odeur — de bouc c'est trop dire, mais de renfermé: masculine! Masculins le Fendant, l'Humagne et l'Amigne. Masculine aussi la Dôle qui donne d'un seul coup sa force et*



## NOTRE AMI LE VIN

*son intensité (à moins que ce ne soit la jeune femme aux tresses noires, à la voix basse et râclante, qui faisait avancer son mulet tout à l'heure). Les féminins, c'est ce petit Ermitage bouqueté que tu viens de boire, et dont l'odeur et le goût se mélangent. Féminines aussi les Malvoisie ; les plus distinguées — qui font penser aux femmes de la Bible — ont une odeur de mousse et de camomille sauvage. Tiens, maintenant, cette Dôle blanchie (il la versait avec précaution), ne trouves-tu pas qu'elle a les deux sexes ? (Je n'osais pas dire à mon père que j'aimais mieux l'autre Dôle, aux feux de pur rubis, et que celle-là, je la trouvais un peu sophistiquée pour mes*







## NOTRE AMI LE VIN

*dix-neuf ans). Et celui-là, disait mon père (c'était le fameux « Païen » qui fait la queue du paon dans la bouche), crois-tu qu'il a de la mâche ! Oui, mon gaillard, les vins sont comme nous. Ils ont aussi un âge. Il y en a qu'on apprête comme des courtisanes, pour aguicher les yeux et les bouches ; on farde les trop jeunes, on rajeunit les trop vieux en leur transfusant un vin plein de sève. Il y en a même qu'on colore. Et quand les vins sont « tombés », ils ont un goût aplati de poussière et de cadavre. »*

*Je me sentais puissant, prêt à faire reculer des montagnes. Et, les yeux un peu dansants, je retrouvais, non sans lui découvrir encore une étrange et lointaine lueur, le regard paternel.*



## NOTRE AMI LE VIN

*Ce qu'il avait dépassé, mon père y faisait de bien rares allusions ; mais il se trahissait plus que moi dont les projets n'étaient pas encore incorporés à ce pays. Sous le prétexte de chercher des chamois, il suivait à la lorgnette la fonte de la neige au sommet des montagnes, et semblait écouter le bruit de l'eau qui coule. « L'ombre est déjà sur la forêt des Vernays, disait-il, et la voilà qui vient (il sortait sa montre). Dans un quart d'heure, nous n'aurons plus de soleil. » Avant dîner, il demandait à sa sœur de se mettre au rouet, et la regardait tirer le fil entre les doigts. Oui, le temps avait établi entre nous la différence qui empêchait pudiquement nos deux*

## NOTRE AMI LE VIN

*générations de se rencontrer. Par le vin pourtant, ce soir-là, nous nous étions singulièrement rapprochés l'un de l'autre.*

*J'ai vu depuis la mer, les horizons que l'homme domine du regard. Je retrouve un monde vertical, l'étouffement des vallées, l'ombre lourde — ces montagnes de sapins. Le ciel, il faut le chercher plus haut que le coq du clocher. Il me semble que les paroles que je prononce, les mots que je peux écrire n'ont plus aucune utilité, et tombent — cailloux — au fond d'un précipice. Je me sens écrasé sous ce poids de pierre et de neige. A quoi bon ! Et pourtant, ne suis-je pas devant la chose*

## NOTRE AMI LE VIN

*même, en face de l'éternelle dureté? Ecrire pour le faucheur et le vigneron, parvenir à toucher le berger, il faudrait pour cela un chant qui soulève les pierres, remonte les cascades et défie le colosse glacé dont le visage n'a pas remué d'un pli depuis que le père de mon père aperçut son triangle blanc au fond de la vallée.*

*Mais plus bas, c'est la vigne ; tout près, c'est la cave. Et, comme ce soir-là, je vois danser les lettres gravées sur la poutre, au-dessus du fourneau :*

*« Femme ou vigne  
Bonheur ou guigne. »*



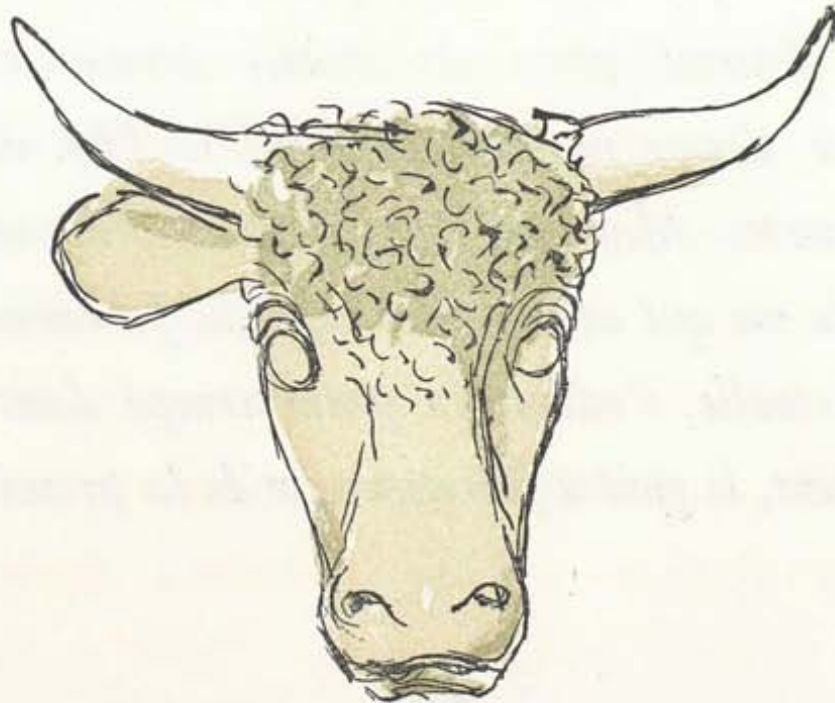
## NOTRE AMI LE VIN

*Le vin éveille au fond de moi des baisers de lézards, des kilomètres d'azur, des siècles de silence. Il change les couleurs, abaisse les sommets, élève ma vision vers de plus hauts plateaux où ma pensée reprend sa vigueur. Mon père est mort (je me rappelle : quelque chose de moi mourait avec son souffle. Je me suis dit : J'y repenserai quand ce sera mon tour. J'avais alors ces années devant moi, tout ce temps maintenant écoulé). Ma mère est morte. Mais ces choses autour de moi, c'est la vie qui attend mon regard. Je retrouve la coccinelle, l'odeur du pain trempé dans le Fendant, le goût à faire mourir de la première lèvre.*



## NOTRE AMI LE VIN

*J'irai, dimanche, reconnaître les étendards,  
je verrai les ors clairs reluire sous le dais.  
J'appellerai les miens. Je descendrai défoncer  
la vigne. Je planterai de nouveaux ceps dans  
les anciennes tombes. Ce que je dois à cette  
terre remonte à travers mon corps pour parler  
et se glorifier.*





*Extrait de la collection*

*P*endant que le papillon d'un bleu de lazulite s'éveille en frétilant dans les asters et les camomilles, j'avance un pied engourdi sur l'herbe lisse où glisse un dernier vent d'ombre. Le nuage a passé. Dans le ciel balayé, je m'envole. Mon regard, en se posant de cime en cime, fait un déjeuner de

## NOTRE AMI LE VIN

*montagnes : vagues glacées de l'azur, lointains fantômes à contre-jour derrière les croupes enneigées que fait poudroyer le soleil. C'est ici le lieu des combats gigantesques. Becs et ongles, et dents et chevelures s'acharnent à piquer le ciel de mille pointes hérissées.*

*Et moi, — épervier, — qui volais, — d'un œil froid je les ai parcourues.*

*J'aurais voulu leur demander de quels noms elles étaient baptisées. Mais la frissonnante soldanelle, les minuscules artichaux serrés dans la terre des fentes, la grive musicienne dont le chant m'arrivait de plus bas semblaient dire : tu ne le sauras pas. Et je plongeais, furieux, dans les déchirures ; je me*



## NOTRE AMI LE VIN

*nommais moi-même pour donner le change ; j'étais projeté plus haut, toujours plus haut, rejeté sur les silex taillés par le dégel des temps ; je me blessais aux aiguilles acérées des glaces, et les épaules de neige me faisaient rebondir.*

*J'apercevais, plus bas, les troupeaux près du toit étiré, sur le plateau de l'alpage (où les vaches aux cornes relevées se battent en des combats de reine), le dévalement des glaciers, les torrents, les gouffres d'ombre, les villages ensevelis, les forêts lourdes et monotones. Je voyais les cailloux clairsemés des villages, le rond des tours, les châteaux carrés sur les collines — et, de plus haut encore,*

## NOTRE AMI LE VIN

*la feuille recroquevillée du pays avec le givre de ses neiges, les nervures de ses vallées, le fleuve enfin, dans l'écartement de la plaine, comme un jus scintillant pressé par le glacier, et dont les ruisseaux se rassemblent avant de bondir dans la cuve.*

*Et regarde, regarde bien tout en bas ces coteaux couverts de vignobles, et les petits chemins où les hommes d'automne — bronze et cuivre — de la couleur des feuilles (qui est aussi celle des vieux sous vert-de-gris qu'on trouve dans la terre en défonçant la vigne) s'engagent en poussant la « bossette » entre les vrilles zigzagantes. Il y en a tout le long*

## NOTRE AMI LE VIN

*du Rhône, du côté où le soleil donne, autour des vieux donjons et des murailles écroulées, sur les pentes de Fully, au-dessus de l'église blanche ; à Saillon, à Vétroz, à Leytron, sur les versants de Saint-Léonard et d'Uvrier, dans la chaude contrée ; et en amont de la ville qui est comme une grappe tachée d'or entre les deux collines. Partout, les vignes bougent (les vieux seuls sont restés au village). Tous peinent au grand soleil des vignes. Et derrière les mulets qui, de chaque côté de leur bât, ont un tonnelet rempli du vin qu'on va boire — celui de l'autre année —, l'on voit arriver les petites filles qui rejettent impatiemment leurs tresses en arrière, les petites filles, avec*



## NOTRE AMI LE VIN

*les paniers recouverts de la serviette blanche. Leurs voix, toutes les voix m'arrivent dans un souffle de pomme, qui court de peuplier à peuplier en un bruissant miroitement de feuilles. C'est là que les deux envoyés d'autrefois ont dû venir cueillir la grappe prodigieuse qu'ils ont portée au moyen d'une perche. Et dans ces voix qui montent, j'entends le parler pesant de la terre, aux roulements de pierres, aux zézaiements de frelon. Et je vois les grains gonflés rouler dans les corbeilles et gicler dans les brantes.*

*C'est le pays du vin, la terre promise à laquelle aboutissent les petites vallées d'ombre, où le poids de la montagne plie le dos des*







## NOTRE AMI LE VIN

*hommes, où celles qui enfantent ont le corps anguleux, où les mulets tombent au fond des ravins, où les pierres roulent dans les champs, où le pain est acide, où les dents sont agacées par les raisins verts, où le voile blanc des suppliantes monte au-dessus des forêts pour demander la pluie.*

*Tombes sur tombes, vignes sur vignes, maisons sur maisons. Tous ces enfants qui sont devenus grands, tous ces vieillards cassés dont les ombres ont glissé sur les ombres. Je vois les colporteurs passant d'un air à l'autre sur les cols, le remuement des armées, le moine-messager, la révolte de contrée à contrée,*

## NOTRE AMI LE VIN

*de clocher à clocher, le Bois où sont encore cachés des tonneaux (ses pins s'écartent toujours plus pour faire place à la vigne); je reconnais la terre, les barbes pâles de lichens pendus aux branches des mélèzes.*

*Le pays, c'est sa pâte même que j'ai maintenant dans la main.*

*Je le regarde de plus près, laissant l'épervier remonter d'un coup d'aile. Je retrouve des fourches taillées dans le bois des frênes, des chevelures dans les sainfoins, la source jaune dans le tuf pustuleux, la musaraigne roulée dans la poussière; je reconnais la goîtreuse derrière les carreaux sales de*

## NOTRE AMI LE VIN

*la fenêtre au rideau d'écarlate, l'ancien croupier de Monte-Carlo revenu là se consoler d'être pauvre ; et les mots, les mots prononcés, les mots vivants qui ont un sens bien plus vrai que les cadavres de la grammaire, je les entends venir.*

*Je prends sur ma palette les tons préparés pour fleurir de frais ma vision : jaunes safranés qui tiennent bien au soleil, rouges de cinabre rendus solides par l'usure, bleus frottés de terre. Et je cherche à peindre, transposés, les clairs de roches, la transparence des regards dans l'ombre des chairs brunes, la grappe serrée et bleue d'un chignon derrière une chevelure lissée à l'espagnole. Et des*



## NOTRE AMI LE VIN

détails comme vus à la loupe, ce qu'on emporte d'un pays ; voyez : une fleur d'arnica pressée entre deux buvards, un petit « burg » de cristal vaguement violacé, surgi d'un morceau de gneiss, une pipe à couvercle de cuivre. Et je perds mon dessin sous la pâte ; je le reprends, je lutte avec une substance qui m'écrase d'une avalanche de chalets, de Cervins, de vieux toupins fêlés, de channes, d'edelweiss en galalite. Et je m'évade finalement de ces babioles à mettre dans un « Vieux Valais », pour respirer la saine odeur du vin qui monte de la cave, amenant avec elle la présence des pas qui ne s'entendent plus.

## NOTRE AMI LE VIN

*Qu'avez-vous fait vous autres, mais qu'en avez-vous fait de votre pays? Moi, je vous dis qu'il est ailleurs que dans l'armoire aux souvenirs. Oui, je sais bien, de la mie de batz, j'en ai encore sur le menton, moi comme les autres! des goûts de vins cuvés me reviennent, et j'ai retrouvé au mur de ma chambre un « Panorama des Combins, vus de la Cabane de Panossière ». Mais, à côté, j'ai piqué d'autres choses : les ressacs de la mer contre les rochers du Raz, la sombre avancée d'une encoignure sur les façades claires de la rue Gît-le-Cœur, une reproduction de la « Liberté guidant le Peuple ». Et je garde encore au fond de ma bouche le bouquet*

## NOTRE AMI LE VIN

*framboisé de vins chambrés dans des hanaps,  
le goût d'écorce fine de Margaux soigneuse-  
ment décantés. Tout cela m'aide à retrouver  
la sauvage et douce consistance de cette terre,  
sa biblique ancienneté, ses vertes promesses.  
Son geste m'arrive en équilibre dans la  
débâcle de cet argent cuivré. Râteau sur l'épaule  
et berceau sur la tête, rentre chez toi, jeune  
mère ! Déjà la terre se montre entre les herbes.  
Montée sur l'échelle, la vierge hâlée tend les  
doigts vers la calville. La grappe est empau-  
mée. Voici la brume, le va-et-vient des  
vendangeurs entre les feuilles d'octobre, la  
remontée du vin de la terre à la lèvre.*



## NOTRE AMI LE VIN

*Dans l'obscurité de la cave, des mains  
tendent le verre sur la claire ouverture de la  
porte, et au travers, dans le bel or vieux,  
je vois les petites villes et les villages qui  
s'endorment.*







*L*a petite ville sent le vin nouveau, le bois  
des tonneaux neufs. Regarde ! Le pays  
baigne dans le vin. Les arbres sont ivres d'un  
lait plus blanc que la neige. Tout le jour, les  
torrents ont chanté la chanson de la soif.  
Déjà l'air rafraîchi vous passe sur les lèvres  
un arrière-goût de vendanges.



## NOTRE AMI LE VIN

*Il a fallu ton arrivée pour qu'à travers le vin de mon enfance j'aperçoive autre chose que le reflet de ma vanité. Je disais : « Picasso, tu sais, Picasso. » Et tu étais bien un peu jalouse en me voyant songer à de faciles métamorphoses. Je ne savais pas, vois-tu, je ne devinais pas ce que cachait ton front nu d'obstinée.*

*Tu es partie, là, tout près, en restant dans la chambre. Entre mon cœur et toi, j'ai vu s'agrandir la distance obscure. Je n'étais plus rien. Le ciel n'eut plus de bleu. Dans le vin du crépuscule, la vérité m'a dit : « Serait-ce pas pour toi le moment d'une autre ? » Mais dans le vin, est-ce vraiment,*







## NOTRE AMI LE VIN

*comme on le dit, la vérité? L'ivresse peut être un voile obscur.*

*Quelque chose en moi pourtant s'attend à la rencontre merveilleuse. Les yeux fermés, je l'imagine, celle dont le visage répond à tous les noms du monde. Plus pâle que la nuit, je la vois s'approcher, son long corps traversé de lucioles; au sourire de son regard un peu fou, je la sens prête à se fondre dans la chair enchantée de la nuit, à se confondre toute entière dans la clarté des étoiles. Les mille voix de mon désir recouvrent alors son silence, et tous les mots que je voudrais lui faire dire, sa bouche les rassemble. Mais, tais-toi, mon cœur, tais-toi! Ne sais-tu pas*

## NOTRE AMI LE VIN

*que les hommes se battent loin d'ici ? N'as-tu pas autre chose à faire que de songer à ta personne, à ta grande petite personne inutile ?*

*(Au-dessus de la forêt, dans les hauts couloirs de l'avalancher, suspendus, comme prêts à s'abattre sur moi, je vois briller les blocs de pierre et de glace).*

*J'ai pensé aux futilités dépensées, aux effroyables facilités dépassées. Facile, oui, tout a vraiment été facile. Et derrière les épines rouillées des fers, le doigt sur les lèvres, les camarades me parlaient. Ils enviaient mon sort. Et moi, je sentais que j'aurais dû envier le leur qui est bien plus difficile, que ce serait à*



## NOTRE AMI LE VIN

*moi à envier le leur. Et je n'avais pas tout à fait ce courage. La plume qui court sur le papier, si près du doigt, si près de la goutte de sang au bout du doigt, la plume suffit-elle? Ce sang, il faut pourtant qu'il coule; il doit couler pour eux; il doit couler pour tous.*

*On voudrait tellement que ça change, le voir enfin finir, ce temps de l'argent-roi. C'est autrement qu'il faut payer. Que tous puissent, qu'ils puissent, qu'ils soient portés par cet élan qui les dépassent, qu'ils ne regardent plus en arrière, qu'ils cessent de se détruire; qu'ils ne craignent plus de se montrer tels qu'ils sont, qu'ils s'avouent, seuls, avec confiance, et qu'humblement ils sachent mieux s'aimer.*



## NOTRE AMI LE VIN

*Facilité aussi le désespoir. Cela, nous l'avons su à temps.*

*L'imposteur qui voulait faire la guerre à l'homme est perdu. Nous boirons sur son cadavre.*





*Des coupes de diverses grandeurs sont entassées dans la nuit, sur la table enlunée du rocher où un peuple de fourmis rassemble ses œufs pour partir. Aux branches bleutées des ceps pendent, les yeux troués d'effroi, de petits masques édentés. L'épi frissonnant se balance. Dressé sur ses pattes de*

## NOTRE AMI LE VIN

*derrière, le bouc cherche à brouter les feuilles des sarments. Et du coin le plus obscur, parmi ces objets basculés, déchiquetés, stupides, une voix sans âge, aux intonations blanches et murmurantes, m'a jeté ces incantations :*

*« Garde-toi de boire le vin d'une vigne non taillée ou qui fleurit en hiver. Garde-toi de manger le raisin d'une vigne frappée de la foudre, ou située près de l'arbre où s'est balancé un pendu. Et si tu bois un vin souillé par les immondices ou foulé par des pieds blessés, conjure le sort ! Pour conjurer le sort, mets les masques, suspends à ta vigne des masques oscillants, afin d'attirer la fécondité sur la partie du vignoble vers laquelle le vent fera tourner la face de l'image.*







## NOTRE AMI LE VIN

*» Et maintenant, agite les branches, couronne les coupes, couronne-les de fine laine trempée dans le sang noir. Entre dans la maison du vin ; quitte ta personne, quitte-la, que ton visage resplendisse, et que le feu du vin te sorte par les yeux ! Bois, bois sans soif, enivre-toi du vin qui fait des perles dans la coupe ! Ouvre les lèvres, soulève les voiles, cache les morts, cache-les ! couche-toi au milieu de la mer, couche-toi, et oublie-le, oublie-la, oublie tout ! »*

*Suis-je un homme, une femme ou les deux à la fois ? Suis-je mêlé à ces chairs qui chancellent ? Mon reflet dans la source est*



## NOTRE AMI LE VIN

*celui de l'étrangère. La voix dans la forêt est celle qui m'appelle — de tous les autres qui m'appellent. Je suis le soleil sur la pierre, le cerf dans le fourré. Je me suis évadé de moi-même. Je suis mort et je suis devenu. Et dans l'espace sans limite et le jour sans durée, je danse, sans sentir ma place, sans remuer les bras et les jambes. Je danse en moi. Je danse de l'autre côté du miroir. Je danse au sommet du mât qui oscille dans la bascule de la mer. Je danse.*





PREMIÈRE VOIX

*A*s-tu pensé à ce que recouvre le geste  
familier du buveur? N'attend-il  
pas l'inconnu, celui qui remplit sa coupe du vin  
rougeoyant de la terre? et dans ce qui le  
porte à s'enivrer, n'y a-t-il pas beaucoup plus  
que la soif, l'espoir de fuir ce monde trop étroit  
pour amener à soi, et un peu plus à chaque



## NOTRE AMI LE VIN

*gorgée bue, la survivance de douceurs dépassées,  
le large entrevu dans le vent qui s'élance?*

*C'est un chemin lavé pour de hautes  
rencontres, le chant de la rose et du miel  
par delà notre sang — presque un instinct de  
sacrifice qui nous porte à répandre en nous  
le jus fermenté du raisin. Son passage abolit  
le plafond de faux ciel sous lequel nous nous  
croyons installés pour toujours, avec notre  
petit froncement de sourcils et cette démarche  
présomptueuse qui semble dire à chaque pas :  
C'est moi. Je suis la bête importante.*

### DEUXIÈME VOIX

*J'ai songé à cela, et j'ai été effrayé de  
tout ce qui se cache sous le mot éprouvé du*



## NOTRE AMI LE VIN

*poète. Le mot n'est qu'un voyageur, un grand oiseau blanc dont le haut vol nous apporte le premier rayon du matin. Pareillement, la pensée s'élabore dans un mouvement sans cesse élargi vers le mystérieux infini qu'elle suggère.*

*Une feuille est tombée sur le marbre usé d'une marche. Le vent la soulève à peine ; j'entends son râclément imperceptible contre la pierre ; je vois rouler non loin d'elle quelques grains détachés de la grappe géante, déposée sur le pressoir. Je vois le talon du fouleur qui s'avance, les pieds allongés des femmes, tendus sur les orteils frémissants ; je plonge mes mains dans le sang de la cuve,*

## NOTRE AMI LE VIN

*et j'en pétris les seins de la plus belle, d'où  
jaillira le lait à perles rouges.*

### PREMIÈRE VOIX

*Tout cela me semble avoir la jeunesse  
d'une joue. Avec toi, je voudrais m'élancer,  
soulever de la main le linge qui recouvre ces  
chairs dont mon regard avide a déjà pressenti la  
figure — tracer en elles mon passage. Mais mon  
désir n'est pas libre. J'ai vu l'eau qui féconde  
la terre et la fait gonfler comme un pain ;  
j'ai vu le chien suivre l'odeur, la femme  
frissonner en attendant le coup qui la remplit...*

### DEUXIÈME VOIX

*Viens toujours ! l'ivresse n'est-elle pas  
innocente ? ...*









## NOTRE AMI LE VIN

### PREMIÈRE VOIX

*J'ai vu le vin laiteux déborder de la chair  
et couler dans la chair. Et déjà l'homme  
épie au fond de l'autre regard un reflet de  
sa propre image. Déjà la mère se ride —  
outré de peau vidée de sa substance.*

### DEUXIÈME VOIX

*Mais ici, maintenant... la beauté n'a pas  
d'heures.*

### PREMIÈRE VOIX

*Il y a quelque chose de plus vrai que  
la beauté. Rappelle-toi : « Bâtissons-nous une  
tour dont le sommet touche au ciel ! » Moi  
aussi, je suis monté chercher l'espace sans  
écho, l'air irrespiré des sommets où se prépare*

## NOTRE AMI LE VIN

*l'avalanche. Je n'ai trouvé que le vide cruellement ouvert entre les pics, l'orgueil glacé de la solitude. « Meurs à toi-même, meurs », sifflait le vent à mes oreilles. Et plus d'arbres, plus de terre, plus que le rocher et les mouches — mouche moi-même ! Alors, j'ai essayé plus haut ; j'ai lancé, flèche, ma pensée vers les hauteurs imaginables. Mais à travers les illuminations, moi, — moi, — toujours moi ! je visais ma statue. Je me souvins alors qu'il me restait un peu de pain, et je bus à ma gourde une bonne gorgée. Et comme si elle eût été l'expression de cette substance que je mangeais et de ce vin que je buvais, la voix attendue des vertiges, je*



## NOTRE AMI LE VIN

*l'entendis me parler avec douceur: « Retourne d'où tu viens, me dit-elle, redescends humblement. Ce que tu cherches, tu le trouveras dans la simplicité de l'ordinaire. »*

*Ce geste, ces paroles que le temps n'atteint pas, comment ce jeudi-là purent-ils se faire et retentir dans la « grande chambre haute, meublée et toute prête » ? Comment aux yeux de quelques-uns (pendant qu'au dehors les papillons nacrés s'endormaient sur les chanvres), le vin du ciel remplit-il la coupe où il n'a cessé, depuis, de s'offrir ? Ces visages devant le mur, ces faces ahuries de travailleurs, c'étaient bonnement les premiers*

## NOTRE AMI LE VIN

*des innombrables visages, des foules visibles et invisibles de visages parmi lesquels le mien n'a fait que prendre place, ce matin, quand, dans l'église paroissiale, je me suis avancé vers le grand Christ aux bras ouverts.*

*Que serions-nous si, par la farine du blé et le jus de la vigne — ces humbles apparences que l'homme touche de sa sueur et pétrit de sa main — le divin Maître ne nous avait laissé ce gage immérité de Son amour? Il s'en trouva un pourtant, ce soir-là, pour refuser de boire avec les autres.*







*J'entends râcler. Un homme creuse un chemin dans la neige. Contre le balcon de bois, bat le vert éclatant d'un volet.*

*Une vieille pomme d'un brun pourri, une pomme de l'autre année pend d'une branche sèche et comme épineuse où sautille l'oiseau de fin février. Devant la grange aux*



## NOTRE AMI LE VIN

*poutres calcinées, sur le tas de bois sec, dans la paille, dans la neige, goutte l'eau des toits, s'égoutte l'eau de la neige. Le soleil achève d'émietter des brindilles.*

*Ce que je vois là me rappelle les vins que j'ai bus hier, ces vins d'un or bruni (quand j'ai tendu mon verre devant la fenêtre, les montagnes gelées se réfléchissaient, la tête en bas, sur le céleste lac). C'était cette odeur de terre noire après la fonte, ce vent propre amenant avec lui la promesse des feuilles. Il y avait dans ce vin ces gouttes qui tombent, ces brillants granuleux de la neige sous le diamant ressuscité de la lumière.*

## NOTRE AMI LE VIN

*L'homme dont j'aperçois maintenant l'image dans mon verre, ce n'est pas moi, ce n'est plus moi seulement, mais avec moi, tous ceux qui sont venus avant, tous ceux qui viendront après, les revenus de la mort et les pas-encore-mis-au-monde.*

*Derrière l'homme, c'est le mur de brique, et non le faux brillant des apothéoses. Et plus loin encore, derrière lui, en transparence, je vois les montagnes, les villes perpétuelles, la ronde, à l'horizon, des verdure et des vagues.*

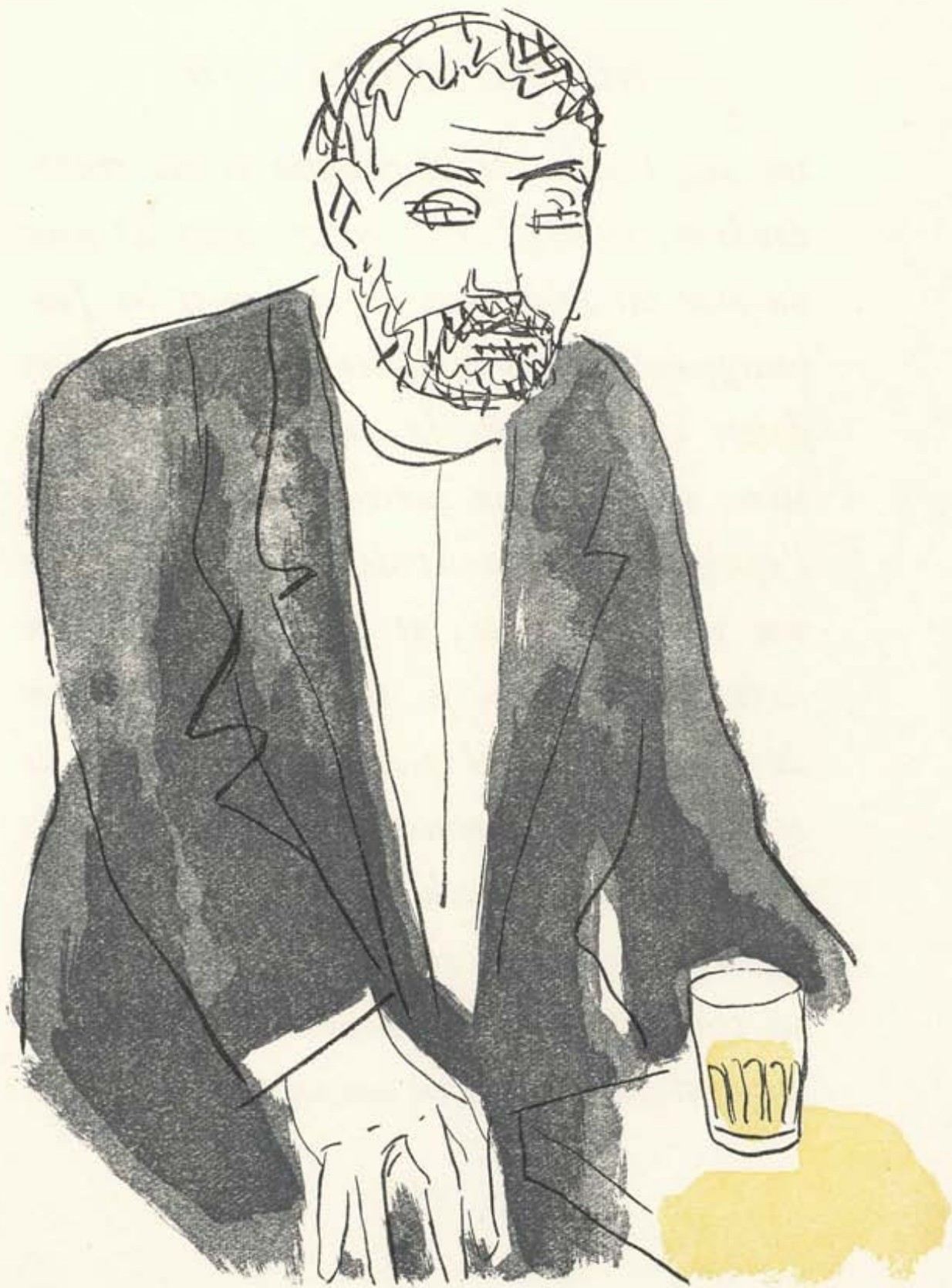
*Ce témoin de l'universel amour, je le retrouve à travers les nuages interposés de ma vie. J'entends par ses oreilles le claquement de la mer contre les brisants ; je respire par*

## NOTRE AMI LE VIN

*son nez l'odeur de la gentiane et du rhododendron ; je vois par ses yeux glisser les jeux du jour sur la couleur des fleuves et les faubourgs noircis des capitales ; je touche par ses doigts la blonde de la mer, la brune de la terre, la rousse au sarreau noir des usines, l'épiderme des êtres et des choses où s'éveille une émotion cachée ; et par sa bouche aux lèvres gourmandes, je savoure l'humble vin du travail, ce qu'il y a de plus rare et de grisant dans les rencontres de l'amour, la saveur fraîche de la liberté.*

*Il me regarde comme un arbre, de tous ses traits créés de l'éternelle semence, le front touchant au merveilleux par ses plis ordinaires.*







## NOTRE AMI LE VIN

*Ainsi, l'homme d'une mère se demande qui il est, où il va ; il se retourne vers ce qui fut, se tourne vers ce qui vient, concentrant dans la main dont il entoure le verre les solitudes accordées de l'homme et de la femme, une chaleur de charité que retrouveront les enfants. C'est moi, c'est mon père, c'est mon fils ; c'est à la fois le père de mon père et le fils de mon fils. Dans le regard de sa seule vie, le plus ancien du passé et le plus lointain du futur se contractent.*

*Avec lui, c'est tout l'homme qui boit : celui qui foule au pressoir et celui dont le torse ruisselle devant les hauts fourneaux, le soldat au bivouac et le prêtre à l'autel,*



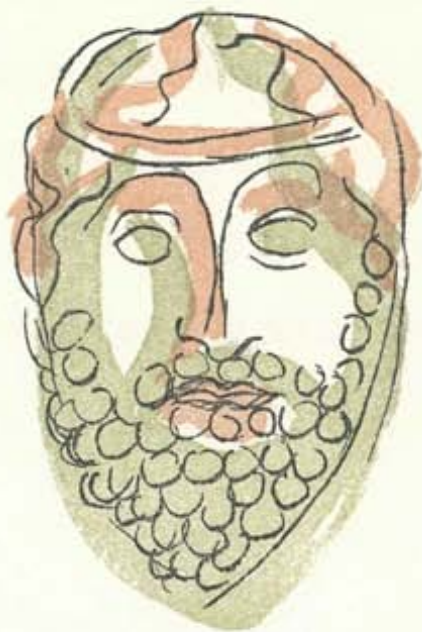
## NOTRE AMI LE VIN

*l'accouchée et le moribond, le chiffonnier sur le zinc de l'estaminet, et le vieillard plein de gourmandise qui couche la bouteille dans un berceau de paille ; et c'est aussi les morts qui se redressent en tendant leur coupe. Et dans son verre, noirs ou d'un sombre rubis, jaune feu ou safranés, gris ou roses, âpres, chauds, nerveux, épais, légers, bouquetés, les rouges de Fully, les Johannisberg d'un blanc de clair de lune, les Dôle veloutées au goût de pinot noir, les Amigne flétries, la Rêze épaisse de la plaine qui, montée et conservée près des neiges, se transforme en vin du Glacier, l'or des grands Fendant, les fluides Ermitage, les Malvoisie, l'Humagne des*

## NOTRE AMI LE VIN

*vieux plants, tous les vins du pays se rassemblent avec les autres, afin de poursuivre avec nous ce dialogue muet de secrète sympathie qui fait renaître le vin dans l'homme destiné lui-même à ressusciter dans l'ivresse sacrée.*

*Seul n'entre pas dans le verre à côtes, le vin de ceux qui se sont crus un temps les prophètes du monde, le vin qui veut faire l'ange, le vin mousseux des fraudeurs et des frôleuses.*









***D**e la terrasse du petit café où j'ai fait halte, je vois le village poudroyer de soleil. Je suis cette vieille poutre, le goulot de la fontaine. Je suis ce qui fut, je suis ce qui sera, incorporé à tout jamais comme un crâne émietté à cette substance pétrie dans la sueur et dans le vin. Je coule. Je ne suis que le*

## NOTRE AMI LE VIN

*passage du flot, l'eau qui gicle dans le bassin taillé dans la pierre, la goutte qui tombe dans le verre. Tout est vin dans ma vie.*

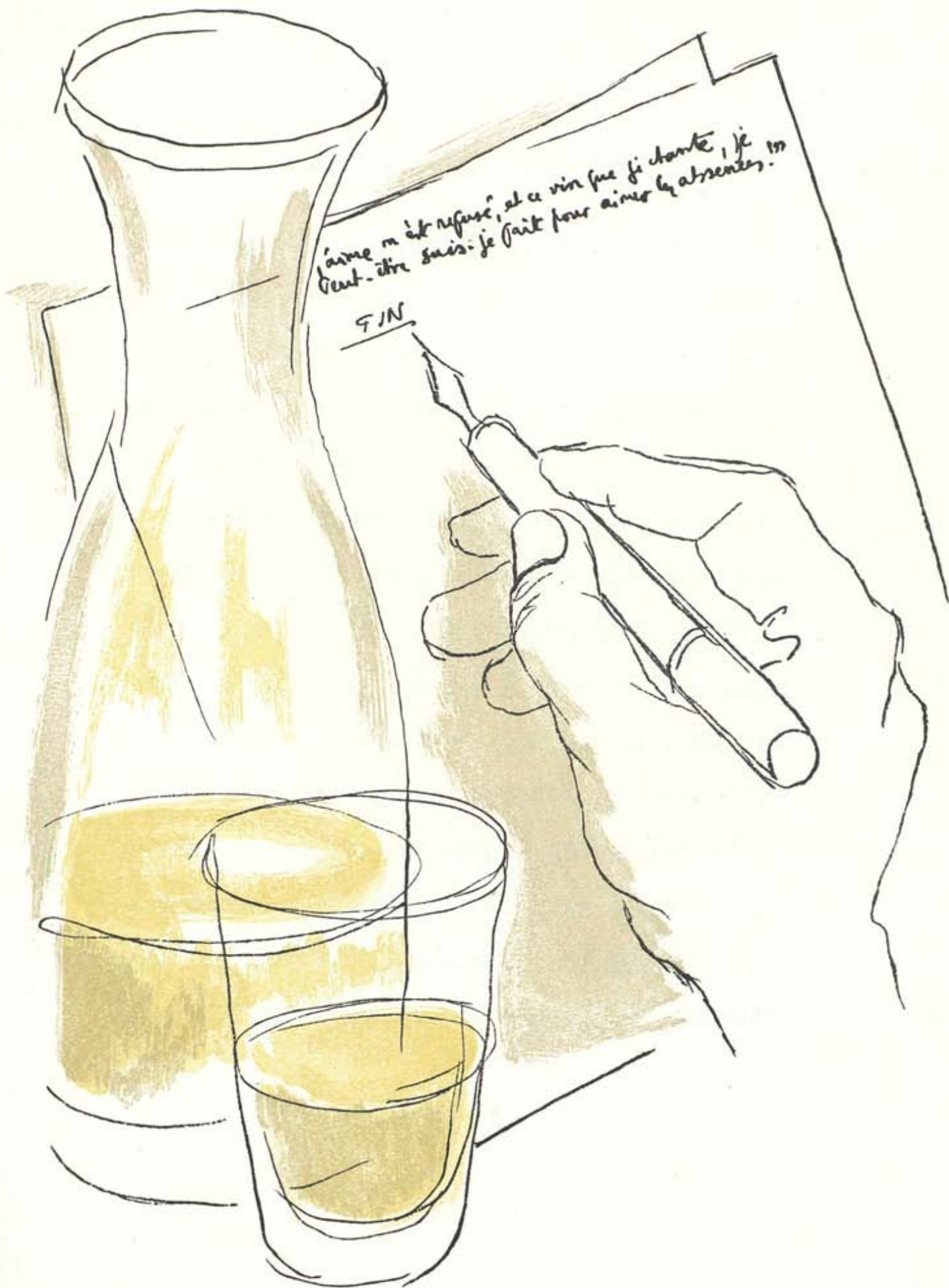
*Mes yeux s'enivrent de la lumière qui coule sur les murs et fait des barres dans l'ombre du volet. Tout vient à moi du fond du miroir sombre. Elle est née, et puis elle n'est pas née.*

*Je suis de tous et je suis tous. Le pays remonte en moi sans tribunal ni timbre ; dans l'espace et le temps, il m'apparaît transfiguré. Des voix qui se sont tues sont des ailes de papillons, des odeurs d'herbes et de silence, du soleil sur les mains, le sorbier devant la maison. Des chairs qui se sont touchées sont*



J'aime m'être refusé, et ce vin que je chante, je  
veux être suais. Je fait pour aimer les absentes.

FIN







## NOTRE AMI LE VIN

*des vents qui se cherchent, des distances interposées de souffrance et d'azur.*

*Un jour, j'aurai vécu, et ceux qui viendront, j'ai peur qu'ils ne sentent plus mon amour les attendre.*

*Sur la feuille de papier, en traçant ces mots, je vois encore l'ombre de ma main glisser sur la blancheur ensoleillée. Je l'ai cherchée. Je l'ai aimée. Puis elle en a aimé un autre. Moi, je n'ai pas pu. Je suis de ce pays où tout tient ensemble, la fleur et la racine, la grappe et l'épi, la tour et la colline. La pierre de la terre et la terre de la pierre, tout y semble s'amalgamer. L'homme y est un arbre qui marche, et la vigne fait remonter*

## NOTRE AMI LE VIN

*le sang des enterrés dans la chair de ceux qui naissent.*

*Montre-moi ton visage, pays dont mon père a souffert! Ta saine consistance est en moi comme une maladie. Avec toi, le masque ne tient pas. Je suis comme un petit enfant qui va au catéchisme.*

*Tout ce que j'aime m'est refusé, et ce vin que je chante, je ne puis pas le boire. Peut-être suis-je fait pour aimer les absences.*









# *JUSTIFICATION*

*La présente édition  
constituant l'édition originale de*

## NOTRE AMI LE VIN

*a été limitée  
à 600 exemplaires  
signés par l'auteur et l'artiste.*

*Le tirage sur papier vélin chiffon comprend :  
130 exemplaires numérotés de I à CXXX ;*

*470 exemplaires nominatifs,  
justifiés H.C., numérotés de 1 à 470  
et réservés à la  
Fédération de producteurs de vins du Valais,  
éditeur de cet ouvrage.*





*C*E VOLUME, COMPOSÉ EN GARAMOND  
ITALIQUE CORPS VINGT-QUATRE,  
ET TIRÉ, POUR LE TEXTE ET LES  
ILLUSTRATIONS, SUR LES PRESSES  
D'ALBERT KUNDIG, MAITRE IMPRIMEUR  
A GENÈVE, A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER  
AU TEMPS DES VENDANGES DE  
L'ANNÉE MCMXLIII.

















